

Chères Vertes, chers Verts,

C'est un plaisir d'ouvrir ce congrès avec vous, ici, les pieds dans l'eau. A deux pas de la belle plage populaire des Eaux-Vives, un projet lancé par Robert Cramer.

L'eau, c'est le loisir de proximité comme l'illustre cette plage. Mais l'eau c'est aussi un besoin vital par excellence. L'eau concerne les ménages bien sûr, mais elle concerne aussi l'industrie et l'agriculture. Et on sait aussi que la force de l'eau nous livre plus de la moitié de nos besoins en électricité, tandis qu'un débit résiduel suffisant est indispensable pour maintenir la biodiversité en bonne santé.

L'eau est un bien précieux, un bien indispensable qu'il faut ménager. Car l'eau aujourd'hui est de plus en plus une ressource sous pression et la concurrence de ses usages est toujours plus forte. L'année passée, vous vous souvenez, la Suisse vivait son deuxième été le plus chaud depuis 1864. Cet été-là est par ailleurs resté très sec. En Suisse occidentale, par exemple, il est tombé moins de 60 % des quantités habituelles de pluie. Dans la région de Genève, le mois de juillet a été un des plus secs depuis le début de l'existence des mesures : la Drize par exemple, rivière franco-suisse, sous affluent du Rhône par l'Arve, a dû être artificiellement alimentée en eau potable pour éviter une hécatombe de poissons, notamment des salmonidés, ne pouvant pas survivre à plus de 25 degrés.

Face à une réalité toujours plus difficile et urgente, parce que le climat s'emballe, nous les Vertes et les Verts avons des solutions pour un avenir plus durable et désirable, un avenir respectueux de la vie sur terre. Nous avons aussi un projet de société. En janvier dernier, le président des Vert-e-s suisses, Balthasar Glättli, introduisait d'ailleurs l'Assemblée des délégué-e-s, réunie à Genève, par ces mots :

« Transformer des visions en solutions concrètes, pour une société juste et heureuse. Nous sommes le parti de l'espoir, mais aussi des solutions. À l'opposé de l'alarmisme et du rétropédalage conservateurs de l'UDC qui noircit le tableau en prédisant obscurité, pauvreté et mort à la Suisse. »

Quelques semaines plus tard, l'éditorial, signé par Matthias Ehrardt et moi, en ouverture du programme cantonal de législature des Vert-e-s genevois-e-s

commençait lui par cette phrase : « La protection de l'environnement et la qualité de vie doivent aller de pair. Les Vert-e-s apportent des réponses concrètes et rapides où l'adaptation, la résilience et la souveraineté sont les maîtres mots ».

Puis Lisa Mazzone, disait dans son discours à l'Assemblée des délégués en mars dernier à Olten « Nous avons soif d'avenir. Face à la crise climatique et à l'effondrement de la biodiversité, nous aspirons à un changement en profondeur. Nous nous lançons dans la campagne fédérale, avec espoir, avec toutes les personnes qui s'engagent. »

Tout dernièrement encore, Antonio Hodggers rappelait l'importance de mener une écologie du positif à travers son manifeste pour une écologie de l'espoir. Il l'a dit « La transition écologique, la réconciliation de l'humanité avec la nature, c'est une épreuve collective que l'on peut surmonter ».

C'est bien cela, nous sommes le parti des solutions. Nous avons un projet pour l'avenir. A la soif d'avenir, les Vert-e-s désaltèrent. Offrez-vous un futur avec les Vert-e-s.

L'avenir, c'est ce que nous créons maintenant. La politique n'est pas simplement l'art du possible. La politique doit aussi être l'art du changement, l'art de rendre l'inimaginable imaginable, et l'imaginable, possible.

La loi climat, dans une semaine, est une pierre à l'édifice de notre avenir. Elle est l'opportunité d'inverser la tendance.

La prochaine pierre sera celle des élections fédérales cet automne. Avec toutes celles et ceux qui veulent du changement pour le climat, pour l'égalité, pour une société libre de discriminations, pour la protection de notre nature, pour un monde plus juste et désirable, mobilisons-nous. Car si nous les Vertes et les Verts avons des réponses cohérentes, elles devront désormais être portées aussi par une majorité grandissante de la population, car il y a urgence.

Merci de votre attention.

Delphine Klopfenstein Broggini